

ment il ne contient pas l'harmonie, c'est-à-dire les parties des instruments à vent, du finale du 1<sup>er</sup> acte, du sextuor et du finale du 2<sup>e</sup> acte. Et le manuscrit porte, sur un coin de page, cette mention, de la main de Mozart: « Ces parties sont sur le petit cahier ». Où est le petit cahier? Chez un amateur jaloux ou chez quel épicière?... »

Et comme je demandais à Mme Viardot ses souvenirs sur ses interprétations de *Don Juan*:

— J'ai chanté Zerline et donna Anna tour à tour. En Angleterre, en Russie, et surtout en Allemagne.

« Je l'ai chanté avec Julia Grisi, avec Lablache, Rubini et tant d'autres... »

Mme Viardot s'arrête dans ses souvenirs et me dit alors cette touchante parole, d'une vraiment belle allure:

— Ah! monsieur, je ne regrette pas de vieillir. Ce que je regrette, c'est que mes amis, plus jeunes que moi, n'aient pas eu les joies artistiques que j'ai connues!

Ce que me dit Mme Viardot peut, entre autres enseignements précieux, nous amener à rectifier une erreur importante. Le magnifique catalogue de Kœchel, un catalogue comme seuls les Allemands peuvent en composer, porte en effet que Mme Viardot acheta ce manuscrit 180 livres sterling, ce qui fait 4,500 francs.

Or, Mme Viardot nous dit qu'elle l'a payé 7,000 francs. Il est vrai qu'elle acquit en même temps, dit Kœchel, deux autres morceaux de Mozart. Peut-être est-ce là que l'on trouverait l'explication de cette différence.

Quoi qu'il en soit du prix de 1855, il n'approche guère du prix que ce manuscrit atteindrait aujourd'hui. Rencontrant tout à l'heure le grand collectionneur musical français, M. Charles Malherbe, tandis que nous feuilletions le Kœchel, il m'apprenait que le manuscrit d'un rondo de Mozart, composé exactement de 182 mesures, venait de se vendre, à Berlin: quinze cents francs!

Le Conservatoire a, dans le manuscrit de *Don Juan*, grâce à Mme Viardot, un trésor doublement précieux.

André Maurel.

## LES CONCERTS

### Concert Colonne

M. Colonne a eu la jolie et heureuse idée de mettre son premier concert sous le patronage d'outre-tombe des musiciens français qui, il y a vingt-trois ans, firent la fortune de l'institution artistique dont il est le directeur.

Si l'on excepte Berlioz, qui avait cessé de souffrir à cette époque, qui contribua d'ailleurs mieux qu'aucun autre au succès de la nouvelle compagnie musicale et que représentait, sur le programme d'hier, la *Symphonie fantastique*, tous les compositeurs dont on vient d'applaudir une œuvre ou un fragment d'œuvre furent de la « fondation », connurent les beaux espoirs vaillants, hélas! trop souvent irrésalisés.

Mort, Georges Bizet, en tête de l'affiche avec l'*Ouverture de Patrie*, mort à trente-six ans, vaincu, tué par le chagrin que lui causa la chute scandaleuse de *Carmen*, vainqueur aujourd'hui... Il est bien temps! Mort, César Franck, dont la radieuse *Psyché*, mieux que jamais exécutée, fut le rayonnement de ce concert; mort, non pas de la douleur d'être incompris et nié — il avait vraiment une divine sérénité d'âme — mais des suites d'un coup reçu dans la rue, renversé par une voiture, courant de leçon en leçon, après le glorieux labeur que l'on commence à honorer... Il est bien temps! Mort, Edouard Lalo qui, avec son délicieux et clair *Divertissement*, écourté sans raison par M. Colonne, a réhabilité hier « l'esprit français », quelquefois compromis, musicalement parlant, par d'explicables malentendus, mort dans la joie d'un magnifique et juste succès, joie chèrement payée, par exemple, et qu'empoisonna le souvenir de mille déceptions, de mille déboires antérieurs. Mort, Benjamin Godard, insuffisamment représenté par la pâle Berceuse de *Jocelyn*, mort après avoir donné tant de superbes promesses que les mélancolies de la vie l'empêchèrent de tenir. Morts, les deux joyeux camarades Léo Delibes et Ernest Guiraud dont les airs de danse du *Roi s'amuse* et le *Carnaval* nous rappellent

l'insouciant gaité, morts sans avoir pu travailler autant qu'ils l'eussent voulu. Mort aussi, Charles Gounod, mais celui-là mort en pleine apothéose heureuse, si solide sur son piédestal de triomphe, qu'un *Hymne à sainte Cécile* de plus ou de moins ne saurait causer aucun préjudice à sa mémoire.

Que M. Colonne, après avoir rendu ce touchant hommage aux maîtres qui furent ses amis des premières luttes, poursuive sa campagne de vulgarisation, si bien engagée, il y a vingt-trois ans, en faveur de l'art français. Qu'il cherche autour de lui de nouveaux compositeurs, qu'il aille aux jeunes, aux très jeunes, aux inconnus; qu'il aide à la manifestation de toutes les idées, de toutes les audaces, de tous les courages. Qu'il achève de faire monter dans la gloire les Franck, les Lalo, les patrons de la génération qui vient, mais qu'il ouvre aux autres, de bonne heure, la route du succès. La musique étrangère est extrêmement intéressante et il faut savoir ce qui se passe hors de chez nous; cependant, il n'est pas mauvais non plus de montrer parfois que nos producteurs sont à la tête du mouvement contemporain et que la mort n'est point l'indispensable compagne du génie.

Alfred Bruneau.

## COURRIER DES THÉÂTRES

### THEATRES

Ce soir, à 7 h. 3/4, à l'Opéra, reprise de *Don Juan*.

Distribution:

Dona Anna	Mmes Rose Caron
Dona Elvire	Bosman
Zerline	L. Berthet
Don Juan	MM. Renaud
Leporello	Delmas
Don Ottavio	Vaguet
Le Commandeur	Chambon
Mazetto	Bartet

Au 2<sup>e</sup> acte, divertissement de Saint-Léon:

Mlles Hirsch, Désiré, Lobstein, Chabot, Sandrini, Piodi, Violat, Vangœthen, Salle, Blanc, Gallay, Invernizzi, Tréluyer, Régnier, J. Régnier, Boos, Rat, Parent, P. Régnier, Torri, Ixart, Carré, Beauvais, Couat, Robin, Mendéz, Mendéz 2<sup>e</sup>, Poncelet, Valker, Labatoux; MM. Stilb, Marius, Girodier.

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, à l'Athénée-Comique (ex-Comédie-Parisienne), répétition générale de *Madame l'Avocat*, vaudeville en 3 actes de MM. E. Depré et F. Galipaux.

MM. les membres de la critique, soiristes et courriéristes seront admis sur la présentation de leur carte.

Demain mardi, première représentation. Les personnes qui se sont fait inscrire pour la première représentation pourront retirer leurs coupons demain au bureau de location.

Nous avons dit, hier, la nouvelle décision du Comité de la Comédie-Française, relative au partage des rôles entre les sociétaires du même emploi.

Comme c'est là un important événement dans la vie artistique du Théâtre-Français, il n'est peut-être pas inutile de revenir sur cette information et d'en montrer quelques conséquences.

Jusqu'à présent, les rôles du répertoire classique étaient seuls joués en partage. C'est ainsi que *l'Avare* compte quatre Harpagon, qui sont MM. Coquelin cadet, Leloir, Laugier et Clerh.

Désormais, les pièces créées il y a vingt ou quarante ans, et qui sont devenues, pour ainsi dire classiques par leur succès, seront considérées comme telles, et les rôles en seront partagés entre les titulaires du même emploi.

On est même déjà entré dans cette voie pour certains drames de la période romantique. Le rôle de don Carlos n'est-il pas partagé par quatre artistes: MM. Worms, Le Bargy, Raphaël Duflos et Leitner? *Hernani* n'est-il pas joué successivement par MM. Mounet-Sully, Albert Lambert fils et Fenoux? Pourquoi le rôle de Poirier dans *le Gendarme de M. Poirier* appartiendrait-il exclusivement à M. Leloir, qui le joue seul, en effet, depuis le départ de Got? Désormais il sera partagé entre MM. Coquelin cadet, de Féraudy et Leloir.

De même, le rôle de Camille dans *On ne badine pas avec l'amour*, joué jusqu'à présent par Mlle Bartet, sera interprété tour à tour par celle-ci, par Mme Worms-Barretta et par Mlle Brandès.

Qui se plaindra de cette diversité d'interprétation? M. Claretie ne demeure-t-il pas toujours libre de s'opposer à ce qu'un artiste joue une seconde fois un rôle où il n'a pas réussi la première?

D'un autre côté, au seul point de vue de l'intérêt de la Maison, les abonnés de la Comédie-Française ou les simples amateurs de théâtre n'auront-ils pas plaisir à comparer, à rapprocher les différentes interprétations d'un même rôle?

De plus, les artistes eux-mêmes ne trouve-